

Paul Perrin (1920-2010), d'Orchamps-Vennes, fondateur des
Meubles Perrin

En rendant hommage aujourd'hui au fondateur des *Meubles Perrin*, d'Orchamps-Vennes, je ne célèbre pas seulement la mémoire d'un véritable entrepreneur au sens social, responsable sur ses propres deniers, soucieux du bien-être de ses collaborateurs, exigeant, car parfait connaisseur de son métier ; mais aussi celle d'un homme cultivé, fin dans sa pensée comme dans son expression, héritier d'une famille nombreuse du Haut-Doubs où la droiture découle de source, mais aussi profondément modeste.

Je remplis ce devoir de mémoire avec d'autant plus de plaisir que cela fait trois générations que des liens de confiance & d'amitié unissent nos deux familles.

D'abord, en fondant lui-même une entreprise artisanale, en embauchant dans son village, en prenant des risques financiers, Paul Perrin reste le modèle de l'entrepreneur local, vrai responsable, celui qui manque aujourd'hui tellement dans chaque petite bourgade de France. Ce profil, hélas disparu, était aussi loin des financiers à courte vue & sans création de valeur ajoutée, que des grandes boîtes anonymes & rigides, ou que des élus locaux cumulards & jamais responsables, ou encore des syndicalistes surfant cyniquement sur les frustrations salariales.

Certains estiment, à tort, que, dans le monde de l'entreprise moderne, les Humanités n'ont plus d'utilité. Paul Perrin était la vivante illustration du contraire, connaissant la grande Histoire & l'histoire locale, mais aussi celle du meuble, de l'outil & de l'architecture rurale, ayant le goût, partagé avec sa femme, des questions d'actualité. Il était équipé pour prendre les décisions d'orientation en connaissance de cause, choisir le style d'une moulure, ou encore discuter avec un ouvrier du temps requis pour fabriquer telle ou telle pièce.

Et puis, & c'est un vrai don de Dieu, le caractère de Paul Perrin était à la fois fait d'opiniâtreté & de diplomatie. Il avait aussi hérité de la droiture paternelle. Ne m'avait-il pas raconté qu'en conseil municipal, à l'époque où son père était maire, il s'était agi, pour la commune, de lui accorder ou non un terrain susceptible d'accueillir son premier atelier, & que son père s'était alors levé, quittant immédiatement la salle de mairie, considérant qu'il n'avait pas sa place dans un tel débat ? On chercherait vainement aujourd'hui un comportement comparable, un tel réflexe naturel & spontané d'élégance morale. Eh bien ! Paul Perrin n'avait jamais oublié la leçon, faisant preuve, tout au long de sa vie, d'une même irréprochable correction.

Enfin, il était modeste. Je me souviens du jour où, au nom de la République, certains élus locaux lui remirent, à Orchamps-Vennes il y a quelques années, la croix du Mérite. Tandis que, dans leurs discours, ces derniers se gargarisaient, contents d'eux, s'attribuant personnellement le mérite de lui avoir obtenu cette récompense, il leur avait répondu que c'était les circonstances qui lui avaient permis les réalisations de sa vie, & surtout qu'il considérait que cet honneur devait être partagé avec tous ses collaborateurs, ouvriers, secrétaires, devenus des amis, & sans lesquels rien n'aurait été possible.

J'avais alors, en face de moi, ce jour là, le paradoxe éclatant de la France qui va mal : d'un côté des irresponsables, manieurs de deniers publics, exclusivement soucieux de réélection, à l'ego surdimensionné, jamais sanctionnés, sans cesse plus nombreux ; de l'autre, un entrepreneur libre & indépendant, responsable de tout, & néanmoins parfaitement modeste, l'un des derniers de son espèce.

François-Louis a'Weng